

BILAN DU TRAVAIL LYCEEN

I. CONSIDERANTS GENERAUX SUR LE SECTEUR LYCEEN.

Le secteur lycéen a été un des secteurs qui a le plus lourdement ressenti les conséquences de la 1ère réorganisation parisienne.

Cette réorganisation, qui prônait la déstructuration des secteurs et la fameuse « polyvalence » des cadres de direction de section (qui seraient aussi bien les dirigeants du travail ouvrier que lycéen) a eu comme résultat concret l'éclatement du secteur, l'autonomisation des cellules dans les sections et la dissolution de la direction du secteur.

Cette disparition du secteur lycéen dans l'organisation le marqua profondément.

Même, une fois les erreurs de la 1ère réorganisation parisienne reconnues et étant revenus à une « relative harmonie » entre structures verticales et structures horizontales lors du dernier congrès parisien, le secteur lycéen a vécu relativement en marge de l'organisation, laissant les lycéens « se débrouiller ».

Et la discussion de préparation du 2ème congrès national, sur la question de notre travail dans la jeunesse, a été assurée de manière autonome par le secteur lycéen, qui avançait le projet de « Fédération de Cercles Rouges », sans voir, à l'époque, les implications stratégiques d'un tel débat.

Il est clair que si les directions de l'organisation avaient pris en charge réellement ce débat, beaucoup de temps aurait été gagné, et que notre compréhension du débat, lors du congrès, aurait été tout autre.

A cause de sa jeunesse politique et organisationnelle, le secteur lycéen doit être de plus en plus intégré à l'organisation, et les directions doivent réellement prendre en charge ce secteur.

De plus, le secteur lycéen est un des secteurs de l'organisation qui, par la spécificité du milieu lycéen, est confronté à des mouvements de masse qui ont une place de choix sur la scène politique, et, plus que jamais, le poids de l'organisation est nécessaire dans cette situation.

Enfin, dans le cadre des axes de développement de l'organisation sur Paris, le travail lycéen, ayant une place importante pour la construction de l'organisation, le congrès parisien devra aborder, dans ces termes, les problèmes du travail lycéen.

II. BILAN D'ACTIVITE DU SECTEUR LYCEEN ET DES COMITES ROUGES.

L'année 1970-1971, avec le congrès parisien de 1970, a été l'année de reconstruction du secteur. D'une part par la mise en place et par la construction d'une direction, autour de la commission parisienne et de son secrétariat, et, d'autre part, par la tenue de réunions, conférences nationales, avec une certaine unification du travail.

Mais cette mise en place d'une direction et cette construction du secteur vont être freinées par le débat avec la minorité qui avait une base numérique non négligeable dans ce secteur.

Ainsi, une série d'initiatives, comme le 1er meeting l'an dernier à Lancry (qui fut boycotté par la minorité), furent bloquées par ce débat.

Mais, malgré l'opposition de la minorité, le secteur

commença à se structurer et, peu à peu, l'émergence de camarades arriva à stabiliser un embryon de direction.

Mais le « mouvement Guiot » va être le tournant, non seulement en ce qui concerne les luttes lycéennes, mais pour le travail du secteur. L'irruption d'un tel mouvement de masse sur la scène politique sera pour l'intervention du secteur un phénomène nouveau. Toute cette pratique de masse aura une conséquence : une politique hardie dans la construction de l'organisation.

Avant Guiot :

Le travail des cellules, la construction de nouveaux Cercles Rouges, la politique de construction de l'organisation, n'étaient pas réellement pris en charge par la direction du secteur.

La commission lycéenne n'était qu'une coordination où chacun, chaque semaine, amenait « sa lutte », mais qui était incapable d'organiser une quelconque initiative.

Le 1er trimestre était aussi marqué par une série de luttes locales (Voltaire, Turgot, Balzac, Louis le Grand, Fénelon) dans lesquelles les Cercles Rouges jouaient un rôle important.

Ces luttes, l'importance de la mobilisation des lycéens, par l'agitation chronique des lycées qu'elles exprimaient malgré leur isolement, préparaient le terrain pour Guiot.

Le mouvement Guiot :

Le bilan politique de Guiot du point de vue de l'organisation, ce qu'il nous a apporté :

- une opération politique de l'organisation extrêmement importante, opération qui marquait une supériorité incontestable.

- tremper nos militants dans un mouvement de masse d'une ampleur inégalée.

- notre audience nous a permis de toucher des dizaines de lycées parisiens et de banlieue. Ce qui nous a imposé une politique systématique de construction de Comités Rouges et de contacts avec une série de nouveaux lycées.
- cette politique de construction de l'organisation était prise en charge depuis le secrétariat lycéen jusqu'aux cellules de manière rationnelle et efficace.

Parallèlement, les minorités scissionnaient, avec plus d'un tiers du secteur, ce qui accroissait la contradiction entre nos capacités organisationnelles réduites et des possibilités fantastiques.

Il restait, après Guiot, 50 militants en secteur lycéen sur 80, les minoritaires emportant 30 militants avec eux.

Après Guiot :

Il a été dit et écrit beaucoup de choses sur le meeting organisé après Guiot, qui réunit 450 lycéens à la salle Lancry. Mais, si ce meeting n'était pas le lieu où devait se réunir les restes du « Mouvement » (qui à l'époque se mordait la queue à Censier et à Jussieu dans les « forums » qu'il affectionne), il devait être l'initiative qui regroupait notre courant, pour tirer le bilan de l'affaire Guiot, et un meeting de la Ligue et des Cercles Rouges qui réunit 450 personnes était un succès certain.

Les erreurs, après Guiot, furent en ce qui concerne les luttes post-Guiot : les luttes sur Guillonet et Louis le Grand, où nous sous-estimâmes l'importance de telles luttes.

Si nous ne nous faisons pas d'illusions sur la répétition de Guiot et si nous nous battions contre les spontanéistes qui colportaient ces illusions, nous avons sous-es-